

LA FAUTE À ROUSSEAU

APA - JUIN 2009 - N°51

Intime, privé, public

INTERNET

Ariane Papier, Ariane Blog

Céline Aguer

«La personne qui lira quand même ce cahier sans la permission de son propriétaire ne sera pas hors de DANGERS ». Ce sont les premières lignes que j'ai pu lire en découvrant le journal d'Ariane Grimm, tenu à partir de 1977 sur un bloc de papier, puis sur des cahiers, et dont beaucoup d'extraits ont été retranscrits sur Internet à titre posthume (www.arianegrirm.net). J'ai fait la rencontre d'une jeune fille pour qui son journal était un refuge, un espace privé, mais aussi un confident (un ami intime) : «Je mets tout dans mes cahiers de mémoires. Dans eux, je ne suis pas du tout mal à l'aise. L'inconvénient, c'est que je ne sais pas où les mettre. Ils sont chez papa mais je ne suis pas du tout rassurée car Mathias m'a dit qu'il irait les regarder ».

Regarder ses cahiers de mémoire, c'était bien ce que j'étais en train de faire, et ce que j'allais continuer de faire en entamant la lecture de La Flambe (La Flambe - Journal intime d'une jeune fille, J'ai lu, 1988, transcription de ses quatre derniers cahiers, tenus entre quatorze ans et demi et seize ans) : j'avais transgressé son avertissement liminaire pour me plonger dans ses secrets. J'avoue une petite gêne parfois devant tant de confessions... intimes. Mais aussi une vraie curiosité d'explorer ses émois, ses angoisses et ses états d'âme, son monde secret, déversé avec tant de sincérité.

Peut-on de nos jours exalter de la sorte sa vie privée? C'est ce que je me suis demandé et que j'ai cherché à savoir en me penchant sur une nouvelle génération de diaristes : les blogueurs.

Après une tortueuse recherche sur Internet, j'ai découvert le blog d'une autre Ariane (www.ary666.skyblog.com) et là, Ary666, tel est son pseudonyme, « 1 mètre 54 d'ambition faramineuse », m'attendait:

«Cher(e)s Artistes utopiques, amis crédules, voyageurs intergalactiques, prêtres exorcistes, terriens terre-à-terre ou encore humains humainement original - Vous êtes chaleureusement accueilli sur ce splendide Skyblog».

Et elle m'interpellait: «Je m'appelle Ariane, j'ai 16 ans, je suis athée et j'écris pour changer le monde. Et peut-être que vous aussi ? ».

Je ne m'immisçais plus dans un travail confidentiel: je devenais une lectrice de blogs parmi tant d'autres.

À l'inverse d'Ariane Grimm qui ne parlait à personne sauf à ses cahiers, Ary s'ouvre au monde. Elle semble écrire son journal intime sous les yeux de tous : l'intériorité se donne à voir. Est-ce de l'exhibition ? N'est-ce pas plutôt une mise à distance de cette intériorité par la publication? Elle n'offre pas son journal à un lecteur imaginaire (un double comme le faisait Ariane avec «Line » dans ses cahiers), mais à de réels lecteurs, à moi : «Si tu devais me définir en un seul mot, ce serait quoi ?? ».

Ary cherche à dialoguer, et ça marche, au vu des nombreux commentaires laissés en marge de ses billets (le lecteur devient à son tour auteur) : il se crée une «intimité de réseau ». Car le public est choisi, le public a choisi d'être son public. Il est constitué d'un cercle d'amis, de diaristes : «Merci d'avoir mis mon blog dans vos favoris ! », de lecteurs de journaux comme moi.

Qu'ai-je pu lire dans ce journal en ligne? La vie d'une artiste joyeuse, mélancolique à ses heures, pour qui tenir un blog est une chose indispensable (tout comme Ariane Grimm pour qui son journal était un objet de valeur). Mais je n'ai pas ressenti la même gêne qu'en lisant le journal d'Ariane Grimm. Cette dernière, n'ayant jamais destiné son journal à être publié, sûre du secret, pouvait livrer tout ou partie des coins les plus reculés de sa personnalité, la sexualité en particulier, est omniprésente dans ses cahiers « J'ai terriblement envie de me faire un mec» est un leitmotiv. C'est un sujet que je n'ai pas du tout retrouvé dans le blog d'Ary. A peine ose-t-elle susurrer un: «Chut... Je t'aime». Peut-être l'intéressé se cache-t-il parmi les personnes ayant laissé un commentaire? Au lecteur d'essayer de percer ce secret... Ary ne peut pas tout dire à tout le monde, elle décide de ne pas se mettre en danger, elle s'autocensure. Elle reste allusive. C'est là que le lecteur se prend au jeu, ce qui favorise les échanges. Il veut en savoir plus - j'ai envie d'en savoir plus... peut-être vais-je lui écrire?